

**Le champignon du mois : Collybia alkalivirens
Singer 1948 (= C. obscura Favre = C.
fuscopurpurea ss. Ricken), collybie obscure =
Der Pilz des Monats : Collybia alkalivirens
Singer 1948 (= C. obscura Favre = C.
fuscopurpurea ss. Ricken), Dunkelstieliger ...**

Autor(en): **Freléchoux, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **72 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

12. Désignation du lieu de l'AD 1995

Pour les trois prochaines années, le plan est le suivant: Fribourg (1994) qui fête ses 75 ans d'âge; Winterthur (1995), selon proposition de Madame A. Wehrli; Bex s'annonce pour organiser l'AD 1996.

Le président remercie ces sociétés pour leur engagement.

13. Divers

Monsieur D^r Jean Keller présente le calendrier qui sera édité pour marquer le 75^e anniversaire de l'Union. Les commandes sont à adresser au libraire *ad interim*, M. B. Dahinden.

Le Conseil d'Etat du canton de Berne a mis en consultation une ordonnance sur la protection de la nature. L'USSM constituera une commission dont la tâche sera de prendre position à ce sujet et qui sera constituée comme suit: 8 membres de la CS, 1-2 membres de la VAPKO, 1-2 membres de l'USSM et des Sociétés.

Monsieur Färber, de St-Gall a élaboré un programme d'ordinateur comportant plusieurs milliers d'espèces de champignons. Un logiciel réduit à 500 espèces, permettant de saisir les données de récolte à leur sujet, peut être obtenu à son adresse pour Fr 29.-.

Le président de l'Union remercie tous les participants, clôt l'AD 1993 et invite tout le monde à se mettre à table.

Le Président: D^r Y. Cramer

La Secrétaire: E. Spittler

Le champignon du mois

Collybia alkalivirens Singer 1948 (= *C. obscura* Favre = *C. fuscopurpurea* ss. Ricken), **Collybie obscure**

- Chapeau:** 2-3-(4) cm de diamètre, convexe, vite aplani, enfin légèrement et irrégulièrement déprimé, discrètement et obtusément mamelonné, un peu hygrophane, brun foncé rougeâtre; surface lisse et glabre, un peu luisante par l'humidité, mate par le sec; marge délicate, un peu infléchie, sinueuse, nettement et brièvement striée; elle montre un liseré plus clair, rougeâtre.
- Lames:** plutôt serrées, minces, étroites (2-4 mm), veinées, entremêlées de lamellules, atténuées vers la marge, ascendantes et arrondies au pied ou un peu écartées du pied, d'abord brun foncé puis gris cendré au moment de la sporulation; arêtes claires, un peu ondulées.
- Pied:** 4-6,5×0,2-0,5 cm, cylindrique, s'élargissant un peu à la base. Concolore au chapeau, il est creux, fibreux, très délicatement strié dans le haut et s'orne de trichoides rougeâtres vers l'extrémité. Champignons souvent cespiteux.
- Chair:** mince, élastique, brun foncé, sans odeur ni saveur remarquables; réaction intense au contact de la potasse (KOH 10%), d'abord vert foncé puis noircissant rapidement.
- Microscopie:** Spores (6)-6,5-8-(8,5)×(3)-3,5-4,5 μm, lisses, hyalines, non amyloïdes, ellipsoïdales à larmiformes, insensiblement atténuées vers l'apicule parfois remarquablement long. Basides 20-25×5-8 μm, un peu clavées au sommet, tétrasporiques; stérigmates 4-5 μm. Trame des lames régulière; médiostrate filamenteux constitué d'hyphes parallèles larges (jusqu'à 8 μm) à pigmentation extracellulaire brune, hyménopode à orientation ± bilatérale ou un peu emmêlée, constitué d'hyphes incrustées larges et d'autres plus étroites non incrustées; sous-hyménium celluleux. Cheilocystides 20-40×10-15 μm, peu différenciées et donc difficiles à observer; sommet un peu clavé, souvent obtusément bifurqué, parfois avec quel-

ques diverticules irréguliers. *Hyphes piléiques* les unes larges ($\times 8 \mu\text{m}$), incrustées, ramifiées, coralloïdes, avec diverticules un peu élargis à leur extrémité, les autres plus grêles ($\times 3 \mu\text{m}$), non ramifiées et moins incrustées.

Station: Récolte du 15 mai 1993, commune de Chézard-St-Martin NE, coord. 561.800/213.900. alt. 960 m (CN 1:25000, N° 1144, Val de Ruz). Exs.: Herb. Institut de Botanique, Université de Neuchâtel, N° JK 5185.

Habitat: Notre récolte provient d'une hêtraie à dentaires (*Dentario heptaphylli-Fagetum; Fagion sylvaticae*). Les carpophores ont été récoltés en bordure d'un chemin sur un dense tapis de copeaux (sapin blanc) bien décomposés et mêlés à de la litière (hêtre principalement).

Les espèces arborescentes dominantes sont le hêtre (*Fagus sylvatica*), le sapin blanc (*Abies alba*), le frêne (*Fraxinus excelsior*) et l'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*). En raison d'une intense exploitation, la physionomie de cette forêt est atypique. La faible couverture arborescente a permis en particulier le développement exubérant de la ronce (*Rubus fruticosus aggr.*), espèce relativement héliophile; seules quelques plantes herbacées ont réussi, à partir de leurs rhizomes souterrains, à percer le dense tapis de copeaux aux côtés de notre champignon: le sceau-de-Salomon verticillé (*Polygonatum verticillatum*), la fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*), la véronique des montagnes (*Veronica montana*), la mercuriale vivace (*Mercurialis perennis*) et l'herbe-à-Robert (*Geranium robertianum*). Entre le tas de copeaux et le chemin, le paturin commun (*Poa trivialis*), le chérophylle doré (*Chaerophyllum aureum*). L'épiaire des forêts (*Stachys sylvatica*) et l'ortie (*Urtica dioica*) témoignent d'une végétation rudérale plus exigeante en azote (*Glechometalia hederaceae, Artemisietaea vulgaris*).

Si le sol de la station est de nature calcaire, nous avons en revanche mis en évidence la nature acide du substrat (pH = 5,5).

Discussion: Cette Collybie est tout à fait remarquable par la réaction rapide de la chair à la potasse (vert foncé puis noir), aussi bien sur exsiccata que sur exemplaires frais. Le pigment extracellulaire brun des hyphes (lames, cuticule, chair du pied) est assez bien conservé en milieu aqueux, mais il se dissout rapidement au contact de la potasse et les différents éléments (spores, basides, cystides, hyphes) se colorent alors de verdâtre.

En raison de la présence de deux types d'hyphes cuticulaires, les unes superficielles, larges, ramifiées et diverticulées à coralloïdes, les autres plus étroites et filiformes situées en profondeur, SINGER (1975) puis KÜHNER (1980) ont rattaché cette espèce à la section *Laevipedes*. C'est à FAVRE (1948 in KÜHNER 1980) que revient le mérite d'avoir le premier mis en évidence cette structure piléique nommée «de type *Dryophila*» par les auteurs sus-mentionnés. Par son pied strigueux-villeux, notre champignon présente une affinité certaine avec les représentants de la section *Vestipedes*. Il s'en démarque cependant très nettement par le type de cuticule décrit plus haut, alors que les représentants de cette section possèdent des hyphes cuticulaires grêles disposées radialement.

C. alkalivirens ne doit pas être confondue avec *C. fuscopurpurea* (Pers.: Fr.) Kummer, qui s'en différencie par une couleur plus claire, par le pied chaussé de trichoïdes jaune brunâtre, par des spores un peu plus grandes et surtout par une réaction négative à la potasse et par des hyphes non incrustées.

RICKEN (1915) note l'espèce sur feuilles de hêtre. FAVRE (1948) rapporte une récolte sous bouleau en tourbière, alors qu'il mentionne *C. fuscopurpurea* en hêtraie. MOSER (1983) indique un habitat parmi les feuilles, sur du bois pourrissant. BREITENBACH & KRÄNZLIN (1991) décrivent une récolte sous hêtre. Enfin, notre récolte a eu lieu sur un substrat mêlé de feuilles de hêtre et de copeaux de bois; l'examen microscopique de ces derniers nous permet d'affirmer qu'il s'agissait de sapin blanc. Ces différentes observations renforcent bien l'idée de HAL-

LING (1979), selon lequel *C. alkalivirens* peut apparaître sur des substrats très variés. En effet, cette espèce saprophyte pourrait avoir une grande valence écologique et s'accommoder de milieux aussi différents que, par exemple, une tourbière et une hêtraie.

Remerciements: Nous exprimons notre plus vive gratitude à Monsieur O. Monthoux, Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève, pour les copies des précieuses références bibliographiques qu'il nous a très aimablement remises.

Texte, photo, dessins: François Freléchoux, Rue Chasseran 3, 2056 Dombresson

- Bibliographie:** BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN (1991): Champignons de Suisse. Tome 3. Éd. Mykologia, Lucerne. N° 184: 172–173.
FAVRE, J. (1948): Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens. Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz. 10 (3): 87–90.
HALLING, R.E. (1979): Notes on *Collybia* I. *Collybia alkalivirens*. Mycotaxon 8 (2): 453–458.
KÜHNER, R. (1933): Étude sur le genre *Marasmius*. Le Botaniste. Série XXV: 86.
KÜHNER, R. (1980): Hyménomycètes agaricoïdes. Étude générale et classification. Numéro spéc. Bull. Soc. Linn. Lyon. 49^e année.
MOSER, M. (1983): Die Röhrlinge und Blätterpilze. Kleine Kryptogamenflora. 5. Aufl. 533 S.
OBERDORFER, E. (1990): Pflanzensoziologische Exkursionsflora. 2. Aufl. Ulmer. 1050 S.
OBERDORFER, E. (1992): Süddeutsche Pflanzengesellschaften. Teil IV: Wälder und Gebüsche. G. Fischer Verlag. 282 S.
RICKEN, A. (1915): Die Blätterpilze. Leipzig: 73, pl. 24 - fig. 1.
SINGER, R. (1948): Diagnoses fungorum novorum agaricalium. Sydovia 2: 27, *C. alkalivirens*.
SINGER, R. (1975): The Agaricales in Modern Taxonomy. 3rd ed. J. Cramer.

Der Pilz des Monats

Collybia alkalivirens* Singer 1948 (= *C. obscura* Favre = *C. fuscopurpurea* ss. Ricken), **Dunkelstieliger Rübling*

- Hut:** 2–3–(4) cm breit, konvex, bald ausgebreitet, dann leicht und unregelmässig niedergedrückt, leicht und abgerundet gebuckelt, etwas hygrophan, dunkel rötlich-braun; Oberfläche glatt und kahl, bei Feuchtigkeit ein wenig glänzend, matt wenn trocken; Rand dünn, leicht eingebogen, buchtig, deutlich und kurz gerieft; er zeigt einen helleren rötlichen Saum.
- Lamellen:** Eher gedrängt, dünn, schmal (2–4 mm), aderig, mit Lamelletten untermischt, gegen den Rand verschmälert, aufsteigend und am Stiel abgerundet oder fast frei, zuerst dunkelbraun, dann aschgrau bei Sporenreife; Schneiden hell, ein wenig wellig.
- Stiel:** 4–6,5×0,2–0,5 cm, zylindrisch, gegen die Basis etwas erweitert; dem Hut gleichfarbig, hohl, faserig, gegen die Spitze sehr fein gestreift und gegen die Basis mit rötlichen Härchen geschmückt. Oft büschelig wachsend.
- Fleisch:** Dünn, elastisch, dunkelbraun, ohne merklichen Geruch und Geschmack; starke Reaktion in Kontakt mit Kalilauge (KOH 10%), zuerst dunkelgrün, dann rasch schwärzend.



- Mikroskopie:** Sporen (6)–6,5–8–(8,5)×(3)–3,5–4,5 µm, glatt, hyalin, nicht amyloid, elliptisch bis tränenförmig, gegen den Apikulus undeutlich verjüngt, manchmal beachtlich lang. Basidien 20–25×5–8 µm, am Scheitel leicht keulig, viersporig; Sterigmen 4–5 µm. Lamellentrama regulär; Mediostratum fädig, mit parallelen, breiten (bis zu 8 µm) Hyphen, mit braunem, extrazellulärem Pigment, Hymenopod mehr oder weniger bilateral oder leicht untermischt, bestehend aus breiten, inkrustierten und schmaleren, nicht inkrustierten Hyphen; Subhymenium zellig. Cheilozystiden 20–40×10–15 µm, wenig differenziert und daher schwierig zu beobachten; Spitze ein wenig keulig, oft abgerundet gegabelt, manchmal mit einigen unregelmässigen Auswüchsen. Huthaut-Hyphen: die einen breit (bis 8 µm), inkrustiert, verzweigt, korallenförmig, an der Spitze mit etwas erweiterten Auswüchsen, die andern schwächer ($\times 3$ µm), nicht verzweigt und weniger inkrustiert.
- Fundort:** Gesammelt am 15. Mai 1993, Gemeinde Chézard-St-Martin NE, Koord. 561.800/213.900. Höhe 960 m (Nationalkarte 1:25000, Nr. 1144, Val de Ruz). Exs.: Herb. Institut de Botanique, Université de Neuchâtel, Nr. JK 5185.
- Habitat:** Unser Fund stammt aus einem Buchenwald mit Zahnwurz (*Dentario heptaphylli-Fagetum*; *Fagion silvaticae*). Die Fruchtkörper wurden an einem Wegrand auf einem dichten Teppich von Hackholz (Weisstanne), welches gut zersetzt und mit Laubstreu (vor allem Buche) gemischt war. Die dominanten Baumarten sind die Buche (*Fagus silvatica*), die Tanne (*Abies alba*), die Esche (*Fraxinus excelsior*) und der Bergahorn (*Acer pseudoplatanus*). Infolge intensiver Bewirtschaftung ist die Physiognomie dieses Waldes atypisch. Die schwache Baumdecke hat eine üppige Entwicklung der Brombeere (*Rubus fruticosus* aggr.) ermöglicht, eine relativ lichtliebende Art; nur einigen Krautpflanzen gelang es, aus ihren unterirdischen Rhizomen die dichte Hackholzdecke neben unserem Pilz zu durchbrechen: die Quirlblättrige Weisswurz (*Polygonatum verticillatum*), der Gemeine Wurmfarn (*Dryopteris filix mas*), der Bergehrenpreis (*Veronica montana*), das Ausdauernde Bingelkraut (*Mercurialis perennis*) und das Ruprechtskraut (*Geranium robertianum*). Zwischen dem Hackholzhaufen und dem Weg zeugen das Gemeine Rispengras (*Poa trivialis*), der Gelbfrüchtige Kälberkropf (*Chaerophyllum aureum*), der Waldziest (*Stachys silvatica*) und die Brennessel (*Urtica dioica*) von einer Ruderalvegetation mit höherem Stickstoff-Anspruch (*Glechometalium hederaceae*, *Artemisietum vulgaris*). Auch wenn der Boden des Standorts von kalkiger Natur ist, haben wir trotzdem eine saure Natur des Substrats (pH = 5,5) festgestellt.
- Diskussion:** Diese *Collybia* ist sehr bemerkenswert wegen der schnellen Kalireaktion des Fleisches (dunkelgrün, dann schwarz), sowohl beim Exsikkat als auch bei frischen Exemplaren. Das braune extrazelluläre Pigment der Hyphen (Lamellen, Huthaut, Stieffleisch) bleibt im Wassermilieu recht gut konserviert, aber in Kontakt mit Kali löst es sich schnell auf, und die verschiedenen Elemente (Sporen, Basidien, Zystiden, Hyphen) färben sich daher grünlich. Aufgrund der Tatsache, dass zwei Typen der Huthauthyphen vorhanden sind – die einen oberflächlich, breit, verzweigt und korallenartig gegliedert, die andern schmaler und fadenförmig und in der Tiefe gelagert – haben SINGER (1975), dann KÜHNER (1980) diese Art der Sektion *Laevipedes* zugeordnet. Es ist das Verdienst von FAVRE (1948 in Kühner 1980) als erster diese Huthautstruktur, von den oben erwähnten Autoren «Typ *Dryophila*» genannt, klargestellt zu haben. Mit seinem striegelig-haarigen Stiel zeigt unser Pilz eine gewisse Verwandtschaft mit den Vertretern der Sektion *Vestipedes*. Er unterscheidet sich aber von dieser Sektion sehr deutlich durch den oben beschriebenen Huthaut-Typ. Die Vertreter dieser Sektion besitzen aber dünne, radiär angeordnete Huthauthyphen. *Collybia alkalivirens* darf nicht mit *Collybia fuscopurpurea* (Pers.: Fr.) Kummer verwechselt werden, welche sich durch hellere Farbe, den mit gelbbraunen Fasern

gestieforten Stiel, durch etwas grössere Sporen und vor allem durch eine negative Kalireaktion und durch nicht inkrustierte Hyphen unterscheidet.

RICKEN (1915) vermeldet diese Art zwischen Buchenblättern. FAVRE (1948) beschreibt einen Fund unter Birke im Moor, doch erwähnt er *C. fuscopurpurea* im Buchenwald. MOSER (1983) gibt einen Standort in Laub auf faulendem Holz an. BREITENBACH & KRÄNZLIN (1991) beschreiben einen Fund unter Buche. Unser eigener Fund wuchs auf einem Substrat gemischt mit Buchenlaub und Hackholz; die mikroskopische Untersuchung des Holzes bestätigte, dass es sich um Weiss-tanne handelt. Diese verschiedenen Beobachtungen bestärken gut die Ansicht von Halling (1979), nach welchem *C. alkalivirens* auf sehr variablen Substraten erscheinen kann. Tatsächlich könnte diese saprobisch wachsende Art eine grosse ökologische Wertigkeit haben und sich so verschiedenen Umweltypen anpassen wie z.B. einem Moor und einem Buchenwald.

Verdankungen: Wir sind Herrn O. Monthoux, Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève, zu grossem Dank verpflichtet für die Kopien der wertvollen bibliographischen Hinweise, die er uns gütigerweise ausgehändigt hat.

Text, Foto, Skizzen: François Freléhoux, Rue Chasseron 3, 2056 Dombresson.

Übersetzung: B. Kobler

Bibliographie: siehe französischen Text.

Il fungo del mese

Collybia alkalivirens Singer 1948 (= *C. obscura* Favre = *C. fuscopurpurea* ss. Ricken).

Capello: Diametro 2–3–(4) cm, convesso, diventa rapidamente piano e infine leggermente e irregolarmente depresso, umbone moderato e ottuso, un poco igrofano, bruno scuro rossastro; superficie liscia e glabra, un poco sericea con l'umidità, asciutta è opaca, margine delicato, un poco riflesso sinuoso, striatura netta e corta, bordo più chiaro e rossastro.

Lamelle: piuttosto fitte, sottili, strette (2–4 mm), venate, frammiste a lamellule, attenuate verso il margine, ascendenti e arrotondate al gambo oppure quasi libere, dapprima bruno scuro poi grigio cenere al momento della sporulazione; filo chiaro e un poco ondulato.

Gambo: 4–6,5×0,2–0,5 cm, cilindrico, si allarga un poco alla base. Concolore al capello, cavo, fibroso, molto delicatamente striato in alto dove si orna di tricoidi rossastri verso l'estremità. Fungo sovente cespitoso.

Carne: Sottile, elastica, bruno scuro, senza odore e sapore notevoli; reazione intensa al contatto con la potassa (KOH 10%), dapprima verde scuro poi annerisce rapidamente.

Microscopia: Spore (6)–6,5–8–(8,5)×(3)–3,5–4,5 µm, lisce, ialine, non amiloidi, da ellissoidi a forma di lacrima, insensibilmente attenuate verso l'apiculo, questi talvolta notevolmente lungo. Basidi 20–25×5–8 µm, un poco clavati all'apice, tetrasporici, sterigmi lunghi 4–5 µm. Trama lamellare regolare; mediostrato filamentoso e costituito da ife larghe e parallele (fino a 8 µm), pigmentazione extracellulare bruna, imenopodo a orientazione ± bilaterale o un poco frammista, costituito da ife incrostate larghe e da altre più strette e non incrostate; subimenio cellulare. Cheilocistidi 20–40×10–15 µm, poco differenziati e quindi difficili da osser-

continua a pagina 19

vare; apice un poco clavato, sovente ottusamente biforcati, talvolta con qualche diverticolo irregolare. Ife pileiche le une larghe ($\times 8 \mu\text{m}$), incrostate, ramificate, coralloidi, e con diverticoli un poco allargati alla loro estremità, le altre più gracili ($\times 3 \mu\text{m}$), non ramificate e meno incrostate.

Stazione: Raccolta il 15 maggio 1993, comune di Chézard-St-Martin NE, coord. 561.800/213.900, alt. 960 m (CN 1:25000, N° 1144, Val de Ruz), Exs.: Herb. Istituto di botanica, Università di Neuchâtel, N° JK 5185.

Habitat: La nostra raccolta proviene da un faggeto con dentario (*Dentario heptaphylli-Fagetum*; *Fagion sylvaticae*).

I carpofori sono stati raccolti lungo il bordo di un sentiero sopra un denso tappeto di trucioli (abete bianco) ben decomposto e mescolato alla lettiera (principalmente faggio).

Le specie arboree dominanti sono il faggio (*Fagus sylvatica*), l'abete bianco (*Abies alba*), il frassino (*Fraxinus excelsior*) e l'acero di monte (*Acer pseudoplatanus*). A causa dell'intenso sfruttamento, la fisionomia di questa foresta è atipica. La debole copertura arborea ha permesso in particolare uno sviluppo esuberante di rovi (*Rubus fruticosus* aggr.), specie relativamente eliofila, soltanto qualche pianta erbacea con rizomi sotterranei è riuscita ad attraversare ai lati del nostro fungo il denso tappeto di trucioli: il sigillo di Salomone verticillato (*Polygonatum verticillatum*), la felce maschio (*Dryopteris filix-mas*), la veronica di montagna (*Veronica montana*), la mercuriale vivace (*Mercurialis perennis*) e il geranio (*Geranium robertianum*). Tra il mucchio di trucioli e il sentiero vi sono la poa comune (*Poa trivialis*), il *Chaerophyllum aureum*, la *Stachys sylvatica* e l'ortica (*Urtica dioica*), i quali testimoniano una vegetazione ruderale più esigente in azoto (*Glechometalia hederaceae*, *Artemisietea vulgaris*).

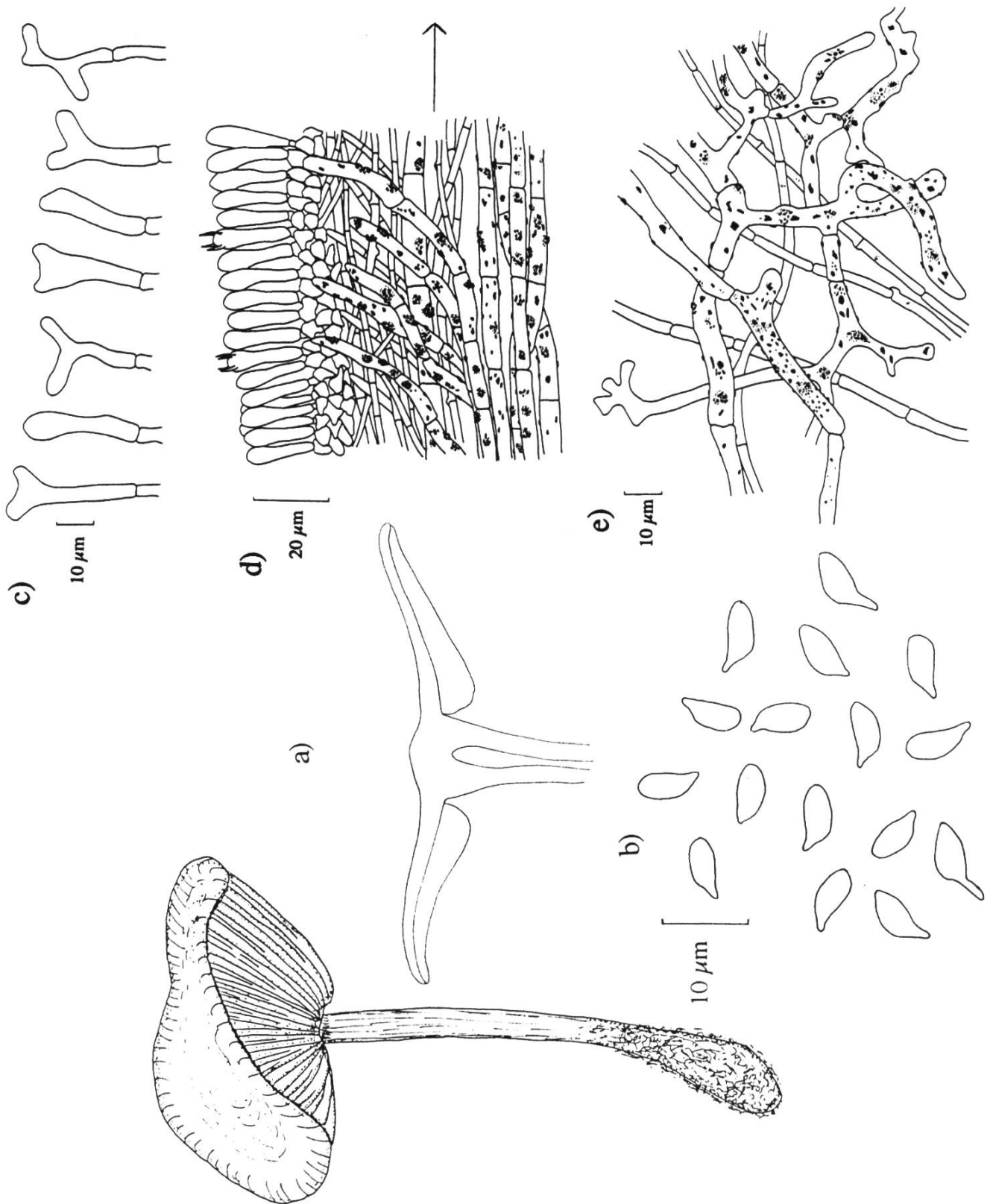
Se il suolo della stazione è di natura calcarea, abbiamo messo in evidenza la natura acida del substrato (pH = 5,5).

Discussione: Questa collibia è considerevole a causa della rapida reazione della carne alla potassa (verde scuro poi nero) sia sull'exsiccata sia sul fungo fresco. Il pigmento extracellulare bruno delle ife (lamelle, cuticola, carne del gambo) si conserva abbastanza bene in mezzo acquoso, ma si dissolve rapidamente al contatto con la potassa, e i differenti elementi (spore, basidi, cistidi, ife) si colorano allora di verdastro.

A causa della presenza di due tipi di ife cuticolari, le une superficiali, larghe, ramificate e da diverticolate a coralloidi, le altre più strette e filiformi poste in profondità, SINGER (1975), poi KÜHNER (1980) hanno collegato questa specie alla sezione *Laevipedes*. Spetta a FAVRE (1948 in KÜHNER 1980) il merito d'aver per primo messo in evidenza questa struttura pileica, denominata «di tipo *Dryophila*» dagli autori sopra citati. A causa del gambo irsuto-villoso, il nostro fungo presenta una certa affinità con i rappresentanti della sezione *Vestipedes*. Se ne distingue chiaramente per il tipo di cuticola sopra descritto, mentre i funghi di questa sezione possiedono ife cuticolari gracili e disposte radialmente.

C. alkalivirens non deve essere confusa con *C. fuscopurpurea* (Pers.: Fr.) Kummer, dalla quale si distingue per avere colore più chiaro, piede calzato da tricoidi giallo-brunastri, spore un poco più grandi e soprattutto reazione negativa alla potassa e ife non incrostate.

RICKEN (1915) dà la specie su foglie di faggio. FAVRE (1948) dà una raccolta sotto betulla in una torbiera e invece menziona *C. fuscopurpurea* in faggeto. MOSER (1983) indica un habitat tra fogliame su legno marcescente. BREITENBACH & KRÄNZLIN (1991) descrivono una specie raccolta sotto faggio. Infine la nostra raccolta ebbe luogo su un substrato misto di foglie di faggio e trucioli di legno, l'esame microscopico di questi ultimi ci permette di affermare che erano di abete bianco. Queste diverse osservazioni rinforzano bene l'idea di HALLING



Collybia alkalivirens

a) carpophore mûr, coupe (chapeau et haut du pied) – b) spores – c) cheilocystides – d) demi-lame en coupe transversale (la flèche indique la direction de l'arête) – e) hyphes pileïques.

a) Reifer Fruchtkörper, Schnitt (Hut und Stielspitze) – b) Sporen – c) Cheilozystiden – d) Halb-Lamelle Querschnitt (der Pfeil zeigt in Richtung der Schneide) – e) Huthauthyphen.

a) carpoforo maturo, sezione (cappello e parte superiore del gambo) – b) spore – c) cheilocistidi – d) mezza lamella in sezione trasversale (la freccia indica la direzione del filo della lamella) – e) ife pileiche

(1979) secondo il quale *C. alkalivirens* può crescere su substrati molto diversi. In effetti, questa specie saprofita potrebbe avere una grande valenza ecologica e conciliare ambienti molto differenti, quali per esempio una torbiera e una faggeta.

Ringraziamenti: la nostra più viva gratitudine al sig. O. Monthoux, conservatorio e giardino botanico della città di Ginevra, per le copie di preziose referenze bibliografiche che molto amabilmente ci ha messo a disposizione.

Testo, foto, disegni: François Freléchoux, Rue Chasseran 3, 2056 Dombresson.

Traduzione: E. Zenone

Bibliografia: vedi testo francese

Pilzjagd und Pilzhege

Leserreaktion auf Otto Affentrangers Beitrag in der Novembernummer 1992

Zwar gehe ich erst seit 19 Jahren in die Pilze. Als Mykologiebegeisterter und Mitglied des Vereins für Pilzkunde Thurgau ist mir der Pilzschutz ein besonderes Anliegen, und daher hat mir der besagte Artikel auch gut gefallen.

Anfänglich war ich der Ansicht, dass der Raubbau durch die vielen Pilzsammler und -sammlerinnen den Pilzen schadet. Nach etwa neunjähriger Beobachtung meiner Biotope im Kanton Thurgau muss ich aber folgendes festhalten:

1. Dort, wo Fahrstrassen den Wald erschliessen und kein Fahrverbot herrscht, ist die Pilzflora meist verarmt.
2. Sobald ein Gebiet etwas unzugänglich ist und ein Fussmarsch vonnöten, ändert sich das Bild schlagartig zum Guten.
3. Überall dort, wo Waldeingriffe stattfinden oder stattfanden, verschlechterte sich der Pilzartenreichtum. Als besonders verheerend betrachte ich aus meinen Beobachtungen Entwässerungsgräben, Teilrodungen, das Liegenlassen von Holz und die Aufforstung mit einer einzigen Nutzholzart. Einen kausalen Zusammenhang kann ich nicht beweisen.
4. Obwohl ich immer wieder Steinpilze, Morcheln oder sonst einen guten Speisepilz zu Speisezwecken mitnehme, bemerke ich an meinen Standplätzen nie einen Rückgang der Pilze.

Zu den beschriebenen Methoden von O. Affentranger kann ich folgende Ergänzung machen:

- Finde ich Morcheln, so nehme ich die schönsten, aber auch ein altes Exemplar mit. Zuhause reinige ich den Fund. Alle Abfälle mische ich dann mit Obstresten, Papierschnitzeln und dem alten Exemplar. Diese bringe ich an einem geeigneten Standort wieder in den Boden, und ein Ertrag in ein bis drei Jahren ist mir immer sicher!
- Finde ich Steinpilze, so nehme ich von einem Fund die besten mit. Madige oder alte Pilze schneide ich in Streifen, hänge diese an Äste oder lege sie unter Laub oder Moos im Umkreis von etwa 20 Metern. Diese Methode führt zum Erfolg; selbst in mageren Jahren finde ich Steinpilze an «meinen» Plätzen.

Wichtig scheint mir in diesem Zusammenhang auch ein Grundsatz zu sein, welcher mir ein alter Pilzfreund gab: «Nimm von einem Fund 70% für dich, lass 30% der Natur. Die Mäuse, Eichhörnchen, Rehe und Schnecken werden es dir danken und für eine Weiterverbreitung sorgen.» Pilzschutz beginnt für mich mit der Ehrfurcht vor der Natur.

Verbote mögen nötig sein, bringen aber meiner Erfahrung nach wenig. (In Appenzell gibt es nicht mehr Pilze als anderswo.) Längerfristig bringt nur eine Erziehung und das Wissen über Naturzusammenhänge einen Erfolg. Leider, so muss ich sagen, passiert in dieser Hinsicht in den Vereinen für Pilzkunde zu wenig. Oder hat man schon in einem Programm eine Veranstaltung mit dem Titel «Ökologische Zusammenhänge» oder «Ehrfurcht vor der Natur» gesehen? Eher lauten die Programme «Exkursion in die Morcheln», bei wissenschaftlich orientierten Vereinen mag noch «Ascomyceten» stehen. Aber auch «gemütlicher Waldhock mit Pilzessen» usw. sind weitaus üblicher als Umwelt- und Naturthemen. Hier könnte sicher noch einiges verbessert werden.